

T'AS LA CLASSE (SOCIALE) !

Personnages :

- Gaby

- Le·a prof
- Marie-Émilie-Madeleine
- Jean-Sophoclès
- Anne-Camomille
- Jean-Mehmoud
- Jean-Cyril-Agamemnon
- Anne-Électre
- Sophie-Musaraigne

- Le père
- La mère
- La tante / L'infirmière en chef
- L'oncle par alliance
- La grand-mère

- Le·a président·e
- Le·a traducteurice

- Le médecin
- La stagiaire

- L'homme

- La créatrice
- Les mannequins

- Les voix

1. Le formulaire

*On est en cours.
Les élèves sont assis-es.
Le-a prof fait l'appel.*

Le·a prof — Marie-Émilie-Madeleine de Corinthe.

Marie-Émilie-Madeleine — Présente !

Le·a prof — Jean-Sophoclès Salomon-Berger

Jean-Sophoclès — Présent !

Le·a prof — Anne-Camomille de la Farigoule.

Anne-Camomille — Présente !

Le·a prof — Jean-Mehmoud Al Bassimouk Ben Djibrik.

Jean-Mehmoud — Présent !

Le·a prof — Jean-Cyril-Agamemnon Deminière-Prégeot.

Jean-Cyril-Agamemnon — Présent !

Le·a prof — Anne-Électre Aristote.

Anne-Électre — Présente !

Le·a prof — Sophie-Musaraigne de la Motte-Pinget !

Sophie-Musaraigne — Présente !

Le·a prof — Gaby Schpatt.

Gaby — Présent·e...

Sophie-Musaraigne (*moqueuse*) — Hé ! Gaby Schplouc !

Les autres élèves (*riant entre elleux*) — Gaby Schplouc !

Anne-Camomille — Mort de rire ! « Schplouc » comme « Plouc » !

Sophie-Musaraigne (*cassante*) — On avait compris la vanne, merci.

Le·a prof — Chut !!

Je sais que c'est le dernier cours avant les vacances mais j'aimerais bien un peu de CALME !

...Bien. Avant de commencer le cours d'histoire, n'oubliez pas de me remettre vos fiches de renseignement pour le voyage scolaire, avec toutes vos informations pour celles et ceux qui ne me l'aurait pas encore rendue. Les vacances de Noël sont dans une heure et certains d'entre-vous ne me l'ont toujours pas donnée !

Gaby Schpatt, tu n'as pas indiqué la profession de tes parents dans ta fiche.

Gaby — Ah heu. Ouais.

Les autres élèves (*riant entre elleux*) — Gaby Schplouc !

Le·a prof — Tu n'as qu'à me la dire maintenant comme ça je complète directement et on ne perd pas de temps.

Un temps.

Le·a prof — Gaby Schpatt, je t'écoute. C'est quoi leurs professions ?

Les autres élèves (*riant entre elleux*) — Gaby Schplouc !

Gaby — Je... J'ai oublié, m'sieur/m'dame...

Le·a prof — Tu as oublié ce que font tes parents comme métier ?

Gaby — Heu... Ouais.

Le·a prof — Tu te fous de moi ?

Gaby — Non, m'sieur/m'dame. J'ai oublié.
... J'ai oublié.

2. Le Repas de Nouvel an

Une table.

Autour, sont assis·es Gaby, son père, sa mère, sa tante, son oncle par alliance et sa grand mère.

La mère et le père (*ensemble*) — Et bonne année !

Toustes sauf Gaby — Bonne année !

Toustes, sauf Gaby, lèvent leur verre.

Gaby — Déjà ? Il n'est même pas vingt-et-une heure.

La mère — Et la santé surtout !

La grand-mère — De mon temps, on l'avait, la santé ! On n'était jamais malade, nous !

Le père — La santé... mais pas des pieds !

*Rires gras du père et de la mère.
Gaby est dépit-é par l'humour de ses parents.
La tante et l'oncle par alliance sourient poliment.
La grand-mère ne dit rien.*

*Un temps.
Tout le monde se fige avec un sourire forcé : photo de famille.
Puis le temps reprend son cours.*

La mère — Quelqu'un veut de la bûche ?

La tante — Ouh ! Non merci Chantal ! Tu sais, moi la crème au beurre...

L'oncle par alliance — Elle fait attention à sa ligne.

Le père (à la mère) — À sa ligne ? Je savais pas qu'elle faisait de la pêche, ta sœur ! (*À tout le monde* :) ... de la pêche à la ligne !

*Rires gras du père et de la mère.
Gaby est dépit-é par l'humour de ses parents.
La tante et l'oncle par alliance sourient poliment.
La grand-mère ne dit rien.*

La tante (après un rire poli) — J'ai un meeting de chirurgie à Londres dans dix jours, il faut que je rentre dans mon tailleur Canel !

La mère — La classe !

Gaby — J'aimerais bien voyager moi aussi.

La mère — Ça coûte cher, ça, un tailleur Canel.

La tante — Oh, tu sais Chantal... Faut bien se faire un petit plaisir de temps en temps !

La grand-mère — De mon temps, on n'avait pas besoin de se faire plaisir, nous. On avait un vêtement pour l'été et un vêtement pour l'hiver, ça nous suffisait bien.

Le père (à la mère) — Je t'en achèterai un, de tailleur Canel.

L'oncle par alliance — Tu sais Jean-Louis, c'est pas donné un tailleur de cette marque.

Gaby — J'aimerais bien voyager, un jour.

Le père — Je sais que c'est cher. Mais j'ai les moyens ! Je bosse aussi, moi ! J'ai un salaire ! Un bon salaire ! Un excellent salaire ! Un salaire mirobolant ! Un...

*Le temps se fige.
Seul le père reste en mouvement.*

Le père (au public) — ... salaire de merde alors que je bosse à la chaîne quarante heures par semaine depuis vingt-cinq ans sans heures supps ; payé huit euros quarante-deux bruts de l'heure, traité comme un sous-fifre par un patron qui a l'âge d'être mon fils, tout ça parce que je suis « pas qualifié » comme ils disent ! Mais ça, je leur dirai pas. Non, je leur dirai pas à la belle-soeur et au beau-frère. (*Désignant l'oncle par alliance :*) Parce que l'autre con, là, avec sa cravate à 300 balles et son bac + douze de merde, il gagne en deux semaines ce que je gagne en un an juste parce qu'il bosse en *international business consulting*, que je sais même pas ce que ça veut dire et que c'est son papa-chéri qui lui a filé le job juste parce que c'est lui le proprio de la boîte. Mais ce qu'ils savent pas, dans sa boîte de cons de merde, c'est que l'autre débile, là : il a peur du mot « moissonneuse ». Je vous jure : dès qu'on dit ce mot, il crie.
« Moi-sso-nneuse ».

*L'oncle par alliance crie.
Le temps reprend son cours.*

La tante — Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

L'oncle par alliance — Je sais pas, j'ai cru entendre... Je...

La tante — Tu veux me faire honte devant ma famille, c'est ça ?

L'oncle par alliance — Non mais c'est...

La grand-mère — De mon temps, on criait pas comme ça, nous.

L'oncle par alliance — ... Désolé.

Un temps.

La mère — Quelqu'un veut de la bûche ?

Gaby — Y'a un voyage scolaire organisé par le lycée.

L'oncle par alliance — Ouh ! Non merci Chantal ! Tu sais, moi la crème au beurre...

La tante — Il fait attention à sa ligne.

Le père — On allumerait pas la télé ? Y'a l'autre con qui va faire son discours pour la nouvelle année.

Gaby — C'est pour partir en voyage une semaine avec la classe d'Allemand.

L'oncle par alliance — J'ai une conf d'*international business* à Lisbonne dans sept jours, il faut que je puisse fermer ma montre Molex !

La grand-mère — De mon temps, on n'avait pas besoin de montres Molex. On avait une vie simple, nous.

Le père (*à l'oncle*) — Ça coûte cher, ça, une montre Molex.

La tante — Oh, tu sais... Faut bien se faire un petit plaisir de temps en temps !

Gaby — Parce que j'aimerais bien voyager.

L'oncle par alliance — Et puis, si t'as pas une Molex avant trente ans, t'as raté ta vie ! (*Il rit.*)

Un temps.

Le père — Tu veux dire que j'ai raté ma vie ?

Un temps.

L'oncle par alliance — J'ai pas dit ça, Jean-Louis.

La mère — Quelqu'un veut de la bûche ?

La tante — Il n'a pas dit ça, Jean-Louis.

La mère — Plus personne ?

La tante (*sincère*) — Philippe n'a pas dit que tu avais raté ta vie ni que tu avais un boulot à la chaîne de merde quarante heures par semaine depuis vingt-cinq ans sans heures supps ; payé huit euros quarante-deux bruts de l'heure, traité comme un sous-fifre par un patron qui a l'âge d'être ton fils, tout ça parce que tu n'es « pas qualifié ».

L'oncle par alliance — Non, j'ai pas dit ça. J'ai juste...

Le temps se fige.

Seul l'oncle par alliance reste en mouvement.

L'oncle par alliance (*au public*) — ... pensé que c'est ma vie à moi qu'est de la merde. Que je sais très bien que si j'ai été embauché par ma boîte, c'est pas pour mon esprit vif ni pour mon intelligence, pas non plus pour mon corps musclé et athlétique entretenu à la salle huit heures par semaine à quatre-cent euros l'abonnement mensuel. Que c'est juste parce que je suis le fi-fils à son papa, et que le papounet-chéri de son fiston, il n'a jamais voulu que je fasse autre chose que perpétuer l'héritage de la famille. « On est des winner, nous ! On a la classe, nous ! » qu'il disait sans arrêt. Mais ma vie, elle est fausse. Ma maison sept-pièces, elle est fausse. Même ma femme, elle est fausse.

Moi, ce que je voulais, c'est être carrossier. J'ai envie de pleurer.

*Un temps.
Le temps reprend son cours.*

La tante (à l'oncle par alliance) — Ça va Philippe ? Tu as l'air tout chose.

L'oncle par alliance — Ne t'inquiète pas, Bénédicte. Tout va bien (*Aux autres* :) Toujours à s'inquiéter !

La grand-mère — De mon temps on s'inquiétait pas sans arrêt. On avait l'esprit tranquille, nous.

L'oncle par alliance — J'ai de la chance de l'avoir avec moi. Hein chérie ?

La tante — Oui mon amour.

L'oncle par alliance — Vous avez vu ce que je lui ai offert pour nos dix ans de mariage ? Montre-leur, Bénédicte. ...C'est une Chartier.

Le père (*pour lui-même*) — Gnagnagnagnagna...

La mère — Ça doit coûter cher, ça, une bague Chartier.

Gaby — Mais le voyage scolaire, c'est pas très cher.

L'oncle par alliance — Oh, tu sais... Faut bien se faire un petit plaisir de temps en temps ! Hein, chérie ?

La tante — Oui mon amour.

L'oncle par alliance — On s'aime tellement !

*Le temps se fige autant que les sourires.
Seule la tante reste en mouvement.*

La tante (*au public*) — Je ne l'aime pas. Je ne l'aime pas.

Il n'y peut rien, il est gentil. Quand je l'ai rencontré, je ne savais même pas qu'il venait d'une famille riche ! Mais il était mignon. Gentil. Je l'ai déjà dit ça, non, qu'il était gentil ? J'aime bien, ça, la gentillesse. J'aime bien. Les femmes aussi, j'aime bien. Je préfère, d'ailleurs. Et ça non plus, je ne le savais pas quand je l'ai rencontré. Mais ça ne se fait pas, de quitter son mari pour partir avec une femme quand on est montée jusqu'aux plus hautes sphères de la société. Quand on a des tailleurs Canel et des montres Molex. Putain de montre Molex.

Elle est moche, en plus.

*Un temps.
Le temps reprend son cours.*

L'oncle par alliance (*à la tante restée debout*) — Bah alors chérie ? Tu veux déjà nous quitter ?

La grand-mère — De mon temps, on ne se levait pas de table comme ça. On était polis, nous.

Le père — Il est tard, non ? C'est pas le moment de partir justement ?

L'oncle par alliance — Quoi, tu veux qu'on s'en aille, c'est ça ?

Le père — Je sais pas, je pensais que t'aurais peut-être hâte de quitter les ploucs et de remonter dans ta Mercedes Binz pour rentrer te mettre au lit dans ton pyjama Hugo Brosse ! Non ?

Un temps.

La mère — Quelqu'un veut de la bûche ?

L'oncle par alliance — Non, Chantal, on ne veut pas de bûche, putain.

La tante — Philippe !

Gaby — Toute la classe y va, au voyage scolaire.

La tante — Tu ne parles pas à ma soeur comme ça.

L'oncle par alliance — Mais merde ! C'est dégueulasse, la crème au beurre ! Y'a que chez les ploucs, qu'on mange encore de la crème au beurre !

Le père — Tu traites ma femme de « plouc » ?

La tante — Mais non ! Elle ne l'a pas pris pour elle. Hein Chantal, que tu ne l'as pas pris pour toi ?

La mère — Non ! Bien sûr que...

*Le temps se fige.
Seule la mère reste en mouvement.*

La mère (au public) — ... si, putain.

Elle m'énerve, elle, avec ses grands-airs !

Je m'en fous, quand on était petites, je crachais dans son biberon.

... Quoi ? Qu'est-ce que vous pensez que j'ai mis dans sa part de bûche ce soir ? Elle va la bouffer sa crème au beurre, moi j'veus l'dis. Jusqu'à la dernière cuillère ! La cuillère en argent qu'on n'a jamais eue dans la bouche.

*Un temps.
Le temps reprend son cours.*

La tante — Mince, mon biper vient de sonner, j'ai une urgence.

L'oncle par alliance — Ah non ! Tu ne vas pas me planter ici, Bénédicte !

Gaby — J'aimerais bien partir en voyage.

Le père — Ta gueule, toi !

La mère — Jean-Louis !

Le père (*à Gaby*) — J'ai pas d'argent pour ton foutu voyage ! Tu m'entends ? Je bosse comme un chien mais j'ai pas d'argent et ta mère, elle est au chômage !

La tante — Ne parle pas comme ça à Gaby, iel n'a rien /

Le père — Qu'est-ce que tu veux, toi !? Si tu vendais ne serait-ce qu'un bouton de ton tailleur Machel, tu pourrais le lui payer, son foutu voyage scolaire !

La tante — Canel. C'est un tailleur Canel.

La mère — Ah ! Ferme-la, Bénédicte !

L'oncle par alliance — Hé ! Ça suffit ! On est chez les cassos ou /

Le père — « Moissonneuse ! »

L'oncle par alliance crie.

Le père — « Moissonneuse ! »

L'oncle par alliance crie.

*Bordel autour de la table.
Les cris et les insultes fusent.*

Puis les paroles sont de moins en moins fortes et les corps ralentissent.

Soudain, tout se fige.

Pendant ce temps, la grand-mère s'est levée.

La grand-mère (*au public*) — Où est-ce que je suis ? Je ne sais pas ce que je fais là. Comment je m'appelle ? Et qui sont ces gens ? De mon temps, on n'oubliait pas tout ça, les prénoms, les figures, les visages. On n'oubliait pas d'où on venait. C'était important, ça, de savoir d'où on venait. Moi je viens de... Je viens d'où d'ailleurs ? Et pourquoi il fait de plus en plus noir ? Hé ho ! Pourquoi il fait de plus en plus noir ? ... Y'a quelqu'un ?

La lumière baisse.

Noir.

3. Le discours à la Nation

*Le·a président·e de la République est coiffé d'un chapeau pointu en carton.
A ses côtés, une traductrice en langage des signes.*

Le·a président·e (*au public*) — Mes chère·s compatriotes.

Aujourd'hui, nous franchissons ensemble une nouvelle année et en ce trente-et-un décembre, je souhaite en avance, à tous et à toutes, qu'elle vous soit heureuse et prospère dans ce beau pays qu'est le nôtre.

Un temps.

Le·a président·e semble souffrir d'une douleur au ventre.

Puis iel reprend.

Le·a président·e (*au public*) — Le bilan pour cette année qui vient de s'écouler a été extrêmement positif : notre pays a remporté la Coupe du Monde de lancer de fer à cheval et cela, nous l'avons fait *ensemble*. C'est une véritable fierté nationale, symbole de l'union et de la fraternité, et ceci n'a été possible que parce que *je* l'ai voulu.

Un temps.

Le·a président·e semble souffrir d'une douleur au ventre.

Puis iel reprend.

Le·a président·e (*au public*) — Dans mon programme pour cette année, je souhaite avant-tout lutter contre la pauvreté en offrant à toutes les familles qui vivent dans une situation précaire, et c'est *ma* décision, un paquet d'oursons en guimauve pour qu'elles puissent démarrer cette nouvelle année dans la joie, la liesse et la bonne humeur. Attention cependant à bien vous brosser les dents — même si vous n'en avez plus beaucoup — pour éviter les caries ! Trois minutes chaque matin et soir pour des dents en pleine santé !

Un temps.

Le·a président·e semble souffrir d'une douleur au ventre.

La traductrice (*à part*) — Tout va bien, Monsieur/Madame le·a président·e ?

Le·a président·e (*à part*) — Ce doit être ces huîtres qu'on nous a servies à l'Elysée. Encore un coup des ostréiculteurs !

Qu'est-ce que je disais... Ah oui ! ...Je souhaite aussi, et c'est *ma* volonté, distribuer à chaque malheureux et malheureuses qui n'ont plus d'emploi, une superbe paire de basket en toile de jute pour pouvoir traverser la rue à foulées dynamiques et ainsi, trouver un travail sur le trottoir d'en face. Gare aux voitures ! Pensez à bien regarder à droite puis à gauche, avant de vous engager sur la chaussée ! ... Ah. C'est le contraire ? À gauche puis à droite ? Je ne sais pas, j'ai toujours confondu la gauche avec la droite... sans mauvais jeu de mot ! (*Iel rit. Puis redevient soudain sérieux·ses.*)

Non, ne me remerciez pas, je pense avant tout à mon peuple. Et ça, c'est la classe.

Bonne année. Youpi. Bonsoir.

Sur le bord de la scène, sur l'un des côtés, Gaby mange des oursons en guimauve.

4. L'opération

*Salle de consultation dans un hôpital.
L'infirmière en chef — la tante de Gaby — fait les cent pas.*

Le médecin arrive, habillé en costume à paillettes.

Le médecin — J'espère que vous avez une bonne raison pour m'avoir dérangé en plein réveillon de Nouvel an, Bénédicte.

... Qu'est-ce qu'il y a ? Vous êtes toute pâle.

L'infirmière en chef (*inquiète*) — C'est... le patient, docteur.

Le médecin — Quoi ? Il est mort ?

L'infirmière en chef — Non, c'est...

Le médecin — Bah alors quoi Bénédicte ?

L'infirmière en chef — C'est le·a...

Le médecin — C'est agaçant, à la fin. Pouvez-vous me dire ce qui se passe avec ce casse-couille à cause duquel j'ai dû quitter ma soirée en urgence ?

L'infirmière en chef — Pas si fort, docteur, c'est le·a...

Le médecin — Le·a quoi ?!

L'infirmière en chef — C'est le·a...

Le médecin — Bon stop maintenant. (*À quelqu'un, en off :*) Qu'on me ramène le casse-burne !

L'infirmière en chef — Non Docteur !! Le casse-burne comme vous dites, c'est le·a...

*La stagiaire ramène le patient sur un fauteuil roulant.
Elle trépigne.*

L'infirmière en chef — ... c'est le·a Président·e.

Le médecin (*gêné*) — Ah, heu... Bonjour Monsieur/madame le·a Président·e. ... et bonne année !

Le médecin souffle dans une langue de belle-mère.

L'infirmière en chef (*discrètement*) — Il n'est pas encore minuit, docteur.

Le médecin — Certes.

Un temps.

Le·a Président·e — Je vous préviens. Si le moindre journaliste ; si le moindre gueux ; si le moindre microbe apprend que je suis ici et surtout *pourquoi* je suis ici, le « casse-burnes » ruine votre carrière.

Le médecin (*effrayé·e*) — Je... Tout à fait. Nous serons muets.

Le·a Président·e — Je suis sérieux·se : je risque la déchéance. C'est compris ?

L'infirmière en chef, La stagiaire et le médecin (*hochant la tête, dociles*) — Oui.

L'infirmière en chef — Comment pouvons-nous vous aider, Monsieur/madame le·a Président·e ?

Le·a Président·e — C'est à dire que... j'ai mangé un... truc.

Le médecin — Un truc ?

Le·a Président·e — Oui. Au repas du réveillon de l'Elysée. Et, présentement, je... Comment dire...

La stagiaire (*soudain*) — J'ai vu votre discours à la télé, vous étiez génial·e !

Le médecin — Séverine ! Chut ! (*Au président :*) Excusez-là, elle n'est stagiaire ici que depuis deux semaines.

Le·a Président·e — Bien. ... Je vous disais donc, que, présentement...

Un temps.

L'infirmière en chef, la stagiaire et le médecin (*ensemble*) — ... Oui Monsieur/madame le·a Président·e ?

Le·a Président·e — Et bien, c'est à dire que...

L'infirmière en chef, la stagiaire et le médecin (*ensemble*) — Oui ?

Le·a Président·e — ... Je me vide.

Un temps.

Le médecin — ... Certes.

L'infirmière en chef — Nous lui avons fait passer une radio de l'abdomen. Les résultats viennent d'arriver.

La radio s'affiche : on voit un tas de petits oursons en guimauve dans l'estomac et les intestins du/de la Président·e.

Le médecin (*après un cri d'effroi*) — C'est une urgence : nous allons devoir opérer.

L'infirmière en chef — Vous n'êtes pas allergique aux produits anesthésiants, Monsieur/madame le·a Président·e ?

Le·a Président·e — Hein ? Mais /

*L'infirmière en chef l'endort.
On l'allonge sur la table d'opération.*

La stagiaire trépigne toujours.

Le médecin — Mais qu'est-ce que vous avez à trépigner comme ça, Séverine ?

L'infirmière en chef — Elle est fan.

Le médecin — De lui, là ?!

La stagiaire — Je l'a-dore !

Le médecin — Pour sa politique ? Son programme ?

La stagiaire — Quel programme ?

Le médecin — ... Certes.

La stagiaire — Vous croyez que je peux prendre un selfie ?!

L'infirmière en chef — Vous n'y pensez pas, Séverine !

La stagiaire — Je le garderai pour moi, c'est promis !

Le médecin — « Non », c'est « non ». Je n'ai pas envie de perdre mon job !
... Bien. Vous êtes prêtes mesdames ?

L'infirmière en chef et L'infirmière en chef (*ensemble*) — Oui docteur !

Le médecin — Alors allons-y !

*Le médecin sort une caisse remplie d'outils de bricolage et d'ustensiles de cuisine.
La stagiaire est effrayée.*

Le médecin (*tenant une scie, à la stagiaire*) — Que voulez-vous. C'es la crise de l'hôpital public !
... Allez hop ! C'est parti pour la casse sociale !

*L'opération commence.
La stagiaire trépigne toujours.*

Soudain, une alarme de téléphone sonne.

Le médecin — Qu'est-ce qui se passe encore, Bénédicte ?

L'infirmière en chef — Il est minuit, docteur.

Un temps.

Toustes (*soudain*) — BONNE ANNÉE !

*On se fait la bise, on rit, on souffle dans des langues de belle-mère.
Soudain, le médecin et l'infirmière en chef regardent la stagiaire.
Tout deux une idée.*

Le médecin — ... Vous pensez à la même chose que moi, Bénédicte ?

L'infirmière en chef — Tout à fait, docteur.

Le médecin tend une scie à la stagiaire.

L'infirmière en chef et le médecin (*ensemble*) — Bonne année Séverine !

La stagiaire (*ému-e*) — C'est... C'est vrai ?

L'infirmière en chef et le docteur acquiescent de la tête.

Le médecin — Votre première opération à ventre ouvert. Faites-vous plaisir !

*La stagiaire, extatique, prend la scie et poursuit l'opération,
sous les conseils experts du docteur et de l'infirmière en chef.*

*La stagiaire retire de l'abdomen du Président-e des bouts de trucs non-identifiés
ainsi qu'une dizaine d'oursons en guimauve.
Puis elle referme la plaie avec du scotch.*

Le docteur — Bravo Séverine. Voilà une affaire rondement menée !

La stagiaire (*émue*) — Merci docteur.

Le docteur — Bon. C'est pas tout mais si je pars tout de suite, j'arriverai peut-être à temps pour le dessert.

Le médecin tapote, satisfait, l'abdomen du-de la Présidente qui gémit, puis sort.

L'infirmière en chef (*à la stagiaire*) — Je le laisse sous votre surveillance. Le-a Présidente est entre de bonnes mains avec vous !

... Vous êtes célibataire ?

La stagiaire — Non, pourquoi ?

L'infirmière en chef — Pour rien. ... Allez ! Je file !

L'infirmière en chef tapote l'abdomen du-de la Présidente qui gémit, puis sort.

Un temps.

La stagiaire prend un selfie.

5. Le cours d'histoire

Le·a prof — Silence s'il vous plaît ! ... J'imagine bien-sûr que vous avez lu le cours que nous allons aborder aujourd'hui, comme je vous l'ai demandé avant les vacances de Noël ?

Les élèves — Heu...

Le·a prof — C'est bien ce que je pensais.

Avant toute chose, j'aimerais que nous fassions une minute de silence en mémoire de notre cher·e Président·e qui vient de nous quitter.

Toustes se recueillent pendant une seconde. Puis :

Le·a prof — Bien. Comme vous ne l'avez donc pas lu, nous allons aborder aujourd'hui la notion de « classe sociale », capitale — sans mauvais jeu de mot — dans la compréhension des enjeux de l'histoire contemporaine.

Alors, dites-moi : c'est quoi, une « classe sociale » ?

Pas de réponse.

Le·a prof — Allez ! Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse ! ... Oui, Jean-Sophoclès ?

Jean-Sophoclès — C'est ici, m'sieur/m'dame.

Le·a prof — Comment ça ?

Jean-Sophoclès — C'est une classe avec des cassos !

Anne-Camomille — C'est toi le cassos !

Jean-Sophoclès — T'es dingue, toi ! C'est Gaby Schplouc, le·a cassos !

Rires.

Le·a prof — Silence !!

Bon, une autre idée ? ... Oui, Marie-Émilie-Madeleine ?

Marie-Émilie-Madeleine — C'est quelqu'un qui fait des études de socio et qui a la classe ?

Un temps.

Le·a prof — ... C'était une blague ?

Marie-Émilie-Madeleine — Heu... Non, m'sieur/m'dame.

Un temps.

Le·a prof sort.

Puis revient avec une échelle qu'iel pose dans la salle.

Le·a prof (*montrant l'échelle*) — Voilà. La classe sociale, c'est ça.

Un temps.

Le·a prof (*désignant le barreau le plus bas*) — Ici, vous avez la classe populaire, dite aussi « classe prolétaire » ou encore « classe précaire » et, historiquement, « classe ouvrière. »

Anne-Électre — C'est les gens qu'ont pas de tunes ?

Le·a prof — C'est un peu raccourci comme formulation, Anne-Électre, mais si tu veux, oui. (*désignant un barreau intermédiaire* :) Là, c'est la classe qu'on appelle « moyenne ».

Marie-Émilie-Madeleine — Parce que les gens, ils sont moyens ? Genre ils ne mesurent pas plus d'un mètre soixante ?

Le·a prof — Très drôle, Marie-Émilie-Madeleine.

Marie-Émilie-Madeleine — C'était pas une vanne, m'sieur/m'dame.

Un temps.

Le·a prof reprend.

Le·a prof (*désignant le plus haut barreau*) — Et ici, tout en haut, c'est la classe « aisée », appelée aussi classe « classe dominante ».

Jean-Mehmoud — C'est les bourges ?

Le·a prof — Je n'aime pas trop cette appellation Jean-Mehmoud, mais on peut dire ça, oui.

Jean-Sophoclès — Comme Marie-Musaraigne !

Anne-Camomille — Cassos, va.

Le·a prof — Bref, résumons s'il vous plaît.

(*Montant sur le premier barreau* :) En gros : si je suis en bas, je suis dans la classe...

Anne-Électre — ...Des gens qu'ont pas de tunes.

Le·a prof — Non, Anne-Électre. On ne dit pas ça, c'est très réducteur.

(Montant sur un barreau intermédiaire :) Si je monte sur ce barreau, je me retrouve dans la classe...

Marie-Émilie-Madeleine — Des gens petits ?

Le·a prof — Mais non !

Jean-Mehmoud — J'comprends rien.

Le·a prof *(Montant sur le dernier barreau :)*— Et là ? Si je monte là, je suis...

Jean-Cyril-Agamemnon — ... Tout en haut ?

Le·a prof — Vous êtes fatigants.

Jean-Mehmoud — Monsieur/Madame ? Si on monte trop haut, on peut se casser la gueule ?

Le·a prof — C'est pas le problème. Enfin, si ; théoriquement, ça pourrait l'être parce qu'il est plus difficile de descendre l'échelle sociale que de la monter. Non, en fait : il est plus difficile de monter l'échelle sociale que de la descendre. Enfin ; ça dépend comment on la descend : si c'est une déchéance de classe ou si c'est un choix social, c'est différent. Parce que si on monte pour redescendre, là non. Mais si on descend pour remonter, là oui. Attendez : c'est l'inverse ? Ou c'est son contraire ?

Jean-Cyril-Agamemnon — M'sieur/M'dame ?

Le·a prof — Oui ?

Jean-Cyril-Agamemnon — Et si on est au milieu ?

Le·a prof — Si on est au milieu... On peut descendre ou on peut monter.

Jean-Mehmoud — J'ai pas compris ce que vous avez dit : c'est plus facile de monter ou c'est plus facile de descendre ?

Le·a prof — Heu... Et bien...

Gaby — C'est plus facile de descendre. Quand t'es tout en haut, t'as le choix, tu fais ce que tu veux. Quand t'es tout en bas, on te laisse pas monter. On te laisse en bas. On t'oublie. On t'abandonne.

Un temps.

Gaby — J'aimerais bien voyager, un jour.

L'échelle tombe.

6. Les retrouvailles.

*La mère de Gaby mange un sandwich sur un banc.
Un homme s'assoit à l'autre bout.*

Un temps.

Iels s'observent.

La mère — Oh ! Mais vous n'êtes pas...

L'homme — Et vous, vous êtes...

La mère (*en même temps*) — Kader !

L'homme (*en même temps*) — Chantal !

L'homme — Chantal ! Incroyable !

La mère — Ça fait quoi... dix ans ?

L'homme — Quinze ans, non ?

La mère — C'était en terminale

L'homme — Merde.. Ça fait vingt ans !

La mère — Oh là là... Ça ne nous rajeunit pas, ça...

L'homme — Tu vas bien ? Tu es mariée ? Tu as des enfants ? Tu fais quoi comme boulot ?

La mère — Ça va... Oui, je suis mariée et j'ai un enfant qui s'appelle Gaby.

L'homme — Et ton boulot ?

La mère — Mon boulot ?

L'homme — Oui

La mère — Mon boulot...

L'homme — Oui ! Tu fais quoi ?

La mère — Je... Je suis...
... astronaute.

L'homme — Astronaute ?

La mère — Oui.

L'homme — Wahou ! Ça c'est la classe !

La mère — Oui, voilà. Je /

L'homme — Ça doit bien gagner, ça !

La mère — Oh oui, c'est... Voilà, voilà. Et toi, qu'est-ce que tu deviens ?

L'homme — Ça gagne combien ?

La mère — Pardon ?

L'homme — Astronaute ? Ça gagne combien ?

La mère — Heu... Beaucoup !

L'homme — Mais combien ! Dis un chiffre !

La mère — « Un chiffre » !

Rires gênés.

L'homme — Non mais sérieux ! Dis un chiffre !

La mère — ...Un million.

L'homme — Wahou ! Par an ?

La mère — Non, par mois.

L'homme — Oh là là, te voilà millionnaire ! La classe !

La mère — Non mais c'est /

L'homme — T'as dû te faire plaisir, pour les vacances d'hiver ! Tu dois payer des super voyages à ta famille ! Nous on est juste parti·es au ski.

La mère — La chance ! Enfin, je veux dire ... et toi ? Qu'est-ce que tu deviens ?

L'homme — T'as dû faire des longues études pour devenir astronaute. Moi j'ai juste un Bac + 6, c'est nul à côté de toi. Je gagne pas autant !

La mère — Oui. Et qu'est-ce que tu deviens ?

L'homme — Oulah ! Faut que j'y aille ! Je reprends le boulot. J'ai pas une vie palpitante comme la tienne ! Allez, je file, moi ! Ça m'a fait plaisir de te voir !

La mère — Moi aussi.

L'homme — Pense à moi quand tu repartiras dans les étoiles !

Il mime un décalage de fusée.

L'homme — C'est la classe, quand même.

Il sort.

*La mère reste seule.
Elle croque dans son sandwich.*

Noir.

7. L'Uniforme.

Obscurité.

Le·a prof — Gaby Schpatt ! Tu arrêtes de gigoter ?

Le·a prof, ainsi que tous les élèves, s'éclairent le visage avec leur téléphone.

Les élèves (*riant, pour elleux*) — Gaby Schplouc !

Gaby — C'est parce que je suis pas à l'aise, m'sieur/m'dame.

Le·a prof — C'est comme ça ! L'uniforme à l'école pour toutes et tous ! Ce sont les nouvelles directives mises en oeuvre dans tous les établissements scolaires dès la rentrée des vacances d'hiver, c'est à dire le trois mars.

... Et quel jour sommes-nous ?

Les élèves — Le trois maaaaaaars.

Le·a prof — Et vous avez passé de bonnes vacances ? Vous êtes allé·es au ski ?

Les élèves — Ouuuuuuuuuu.

Gaby — Ma grand-mère est morte.

Le·a prof — Gaby Schpatt ! Tiens-toi bien ! Je vous rappelle que « l'uniforme permet de lisser les différences sociale et d'amplifier le sentiment d'appartenance à un seul et même groupe. » Plus de marque, plus de logo, rien ! Alors soyez fier·s !

Gaby — Mais je suis pas à l'aise, je vous dis...

*La lumière revient.
Les élèves sont en costume de pingouins.*

Le·a prof — Voilà ! Vous êtes tous et toutes pareil·les maintenant ! De vrais petits clones à uniformes ! Gaby Schpatt, tu te sens plus intégré·e maintenant ? Tu ne souffres plus de complexe de classe ? Tu sens que les disparités sociales sont désormais lissées et que vous êtes à présent toutes et tous égaux dans un monde parfaitement juste ?

Gaby — Hein ? Mais non, je /

Le·a prof — On est fier·es ! On est égaux ! Allez... C'est parti !

Musique.

*Les élèves en costume de pingouins commencent à sautiller sur place, face public.
Leurs mouvements devient une danse, parfaitement synchronisée, robotique.*

De vrais petits clones à uniforme.

8. Le défilé de mode

*Tout en dansant, chacun·e défait son costume.
En dessous, on aperçoit des tenues différentes les unes des autres, très chic, très « fashion ».
La danse évolue, les gestes s'individualisent.*

Les élèves, devenu·es les mannequins de défilé, commencent à arpenter la scène de l'arrière vers l'avant et inversement, toujours en rythme.

Chacun·e salue le public d'un geste qui n'appartient qu'à lui, qu'à elle.

Derrière, la Créatrice apparaît.

La Créatrice — Wahou ! Tu es belle ! Tu es beau ! Tu as la quoi ? Tu as...

Les mannequins — ... LA CLASSE !

La Créatrice — Wouh ! T'as confiance en toi ! Le monde te regarde et t'admire ! T'as gravi des échelles pour en arriver là ! Des montagnes ! Des sommets ! Car oui : tu es au sommet car tu le mérites, et ça c'est...

Toustes — ... LA CLASSE !

La Créatrice — Yes ! Avec de la volonté, tout le monde peut y arriver ! Tout le monde ! Même, toi, là !

Gaby — Heu... Moi ?

La Créatrice — Oui, même toi ! Pour toi ça sera plus hard, ça sera plus dur, ça sera plus *galère* mais ce sera *super* ! Et là, ça sera...

Les mannequins — ... LA CLASSE !

La créatrice — Wouh !

*La musique se fait plus étrange.
La créatrice aussi.*

La Créatrice — Wahou ! Tu es belle ! Tu es beau ! Tu as la quoi ? Tu as...

Les mannequins — ... LA CLASSE !

La Créatrice — Wouh ! T'as confiance en toi ! Le monde te regarde et t'admire ! T'as gravi des échelles pour en arriver là ! Des montagnes ! Des sommets ! Car oui : tu es au sommet car tu le mérites, et ça c'est...

Toustes — ... LA CLASSE !

La Créatrice — Yes ! Avec de la volonté, tout le monde peut y arriver ! Tout le monde ! Même, toi, là !

Gaby — Heu... Moi ?

La Créatrice — Oui, même toi ! Pour toi ça sera plus hard, ça sera plus dur, ça sera plus *galère* mais ce sera *super* ! Et là, ça sera...

Les mannequins — ... LA CLASSE !

La créatrice — Wouh !

*La musique devient de plus en plus étrange.
Les mannequins ralentissent.*

La Créatrice continue sa litanie. Sa voix se déforme.

*Les réponses des mannequins — « La classe ! » — sont moins assurées.
On sent poindre chez elleux, un doute.*

Certain-es s'arrêtent.

Petit à petit, chacun et chacune paraît prendre conscience de son propre corps : qu'est-ce qu'on fait habillé-e comme ça ? Puis de la présence des autres. On s'observe. On s'approche. On se compare, mais sans compétition, sans animosité.

Et si on était... ordinaire ?

9. Le CRP

Gaby — Qu'est-ce que je fais là ? Vous pouvez me dire ? Qu'est-ce que je fais là !?

3 — Pas de stress Gabriel·le Spatt !

2 — Gabriel·le Spatt, on se calme !

4 — Tout va bien, Gabriel·le Spatt !

1 — Gabriel·le Spatt. Si tu nous t'avons /

Gaby — Je préfère Gaby.

2 — « Ga-by » C'est mignon, ça « Gaby ».

3 — Un peu prolétaire peut-être ?

4 — Mais c'est à la mode ça, le prolétariat, non ?

1 — On dirait un nom d'ourson. « Gaby » « Gaby ». « Gaby ».

Iels rient.

1 — « Ga-by » : Si tu nous t'avons convoqué-e aujourd'hui, dans cette Commission de Régularisation Pédagogique c'est /

3 — « C-R-P »

1 — Merci Monique. Si tu nous t'avons convoqué-e aujourd'hui dans cette Commission de Régularisation Pédagogique c'est parce qu'on a bien remarqué que tu étais un peu... à la traîne. Tu es dans une classe élite, tu le sais. Et on a un peu peur que tu... comment dire... « Ralentisses » le groupe.

4 — Qu'est-ce qui ne va pas ? Ton père te frappe ? Ta mère te méprise ? Ta grand-mère te harcèle ?

Gaby — Ma grand-mère est morte.

4 — Intéressant, intéressant.

3 — Ce n'est pas la question de tes résultats, soyons-bien clair·es.

2 — Ce serait plutôt... la participation.

1 — J'aurais-même envie de dire : l'intégration.

4 — Ton professeur principal ici présent nous a signalé par exemple que tu n'as jamais remis ta fiche de renseignement pour le voyage scolaire.

Prof principal — Iel a refusé d'indiquer la profession de ses parents.

2 — Et par conséquent, tu n'y as pas participé, contrairement à tous tes camarades qui ont pu profiter des joies d'une activité de groupe, dans la liesse et la bonne humeur !

3 — La liesse et la bonne humeur, ça se mérite, « Ga-by » !

4 — Ça se mé-rite !

1 — Ta professeur d'histoire ici présente nous a rapporté que tu as perturbé son cours.

Prof d'histoire — Tout à fait. Iel ne participe jamais mais là, on ne sait pas pourquoi, iel a voulu se faire remarquer ! Et après iel va se plaindre de ne pas être respecté·e par ses camarades de classe !

2 — Le respect, ça se mérite, « Ga-by » !

4 — Ça se mé-rite !

3 — Et ton professeur de mathématique ici présent a mentionné que tu as refusé de porter l'uniforme !

Professeur de mathématique — Alors que c'était enfin l'occasion pour toi de te sentir plus intégré·e et de ne plus souffrir de complexe de classe ! De sentir que les disparités sociales sont désormais lissées et que toutes et tous sont enfin égaux dans un monde parfaitement juste !

1, 2, 3 et 4 (*ensemble, choqué·es*) — Oh ! L'intégration ça se mérite « Ga-by » !

1 — Et le spectacle de fin d'année proposé par le Bureau des Elèves ?

3 — « B-D-E ».

1 — Merci Monique. Le spectacle de fin d'année proposé par le Bureau des Elèves ? Le défilé de mode qui a rassemblé une foule de parents autour d'un projet commun si fédérateur ?

2 — Ils étaient où tes parents, d'ailleurs ?

4 — Ils s'en foutent ?

3 — Ils s'en foutent de toi, « Ga-by » ?

Gaby — Pas du tout, c'est juste qu'ils sont épuisés et /

2 — Comme tout le monde.

3 — Moi même, je suis rentré·e épuisé·e de mes vacances au ski.

1 — Il faut briser le plafond de verre, « Ga-by ».

4 — Le plafond de verre, que tu as au dessus de ta tête.

3 — Tu le vois, le plafond de verre ?

Gaby regarde au dessus de sa tête.

2 — La question que tu dois te poser est : qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Hein ?

1, 2, 3 et 4 (*ensemble*)— Gaby : qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?

10. Voyages

Gaby — J'aimerais bien voyager... J'ai jamais pu. Même le voyage scolaire, je peux pas. Jamais dépassé les frontières de mon quartier. De la maison au lycée, du lycée à la maison, c'est tout. Avec ma grand-mère, on pouvait voyager. Elle me racontait des histoires de pirates et d'astronautes et je pouvais voyager dans ma chambre, comme ça, juste avec ses histoires. Mais maintenant, elle est plus là, et voyager par ses mots, je peux plus. Alors je reste dans ma chambre.
Jamais parti·e plus loin.
Jamais parti·e ailleurs.

*Les mannequins, redevenu·es les élèves, prennent chacun·e une chaise puis s'approchent de Gaby.
Iels s'assoient tout autour d'ellui et l'observent.*

Voix de Gaby — Pourtant, partir à la neige, j'aimerais bien.

Puis, peu à peu, les élèves empilent les chaises les unes sur les autres, formant tantôt des montagnes, tantôt des chemins, tantôt des paysages.

C'est comme si iels emmenaient Gaby avec eux en voyage.

Voix 2 — Pour voir les plus hautes montagnes

Voix 3 — Ou plonger au plus profond des océans

- Voix 4** — Observer des poissons de toutes les couleurs
- Voix 5** — Et des épaves oubliées qui reposent tranquilles sur du sable argenté
- Voix 6** — Puis s’envoler haut dans le ciel !
- Voix 7** — Dans un avion à hélices qui transpercerait les nuages
- Voix 8** — Et traverserait la planète en quelques heures !
- Voix 9** — Et aller dans l’espace !
- Voix 10** — Au milieu des étoiles et des planètes
- Voix 11** — Redescendre ensuite, à la vitesse de la lumière
- Voix 12** — Puis revenir chez soi à dos de cheval
- Voix 13** — Ou de chameau, ou de licorne !
- Voix 14** — Ou ne pas revenir
- Voix 15** — Rester là-bas
- Voix 16** — Loin
- Voix 17** — Loin !
- Voix 18** — Revenir quand même si on veut
- Voix 19** — Mais avoir le choix
- Voix 20** — Avoir le choix
- Voix 21** — Avoir le choix
- Voix 22** — Avoir le choix...
... ça c’est la classe.

FIN